

THÉÂTRE DU BOCAGE

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION
CHARLINE HALLEY

OU BIEN C'EST **TOI**

D'APRÈS "JE REVIENS DE LOIN"
DE **CLAUDINE GALEA**,

PUBLIÉ AUX EDITIONS ESPACES 34

N° DE LICENCE 2144762 PHOTO ET GRAPHISME MARIEBAEAULT

LE THÉÂTRE DU BOCAGE EST CONVENTIONNÉ AVEC LA RÉGION AQUITAINE-LIMOUSIN-POITOU CHARENTES LE DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES LA VILLE DE BRESSUIRE

Ou bien c'est toi

**d'après « Je reviens de loin »
de Claudine Galea**

**Avec Charline Halley
Mise en scène : Chaline Halley
Collaboration artistique : Manuel Bouchard**

Camille est partie, elle a laissé son mari et ses enfants. Elle reconstitue ce que son départ a provoqué, faisant évoluer sous nos yeux Marc, Paul et Lucie. Cependant, ont-ils une existence réelle ou sont-ils rêvés, réinventés par Camille?

C'est un incessant va et vient entre réalité et imaginaire, elle nous fait vivre à l'intérieur de son esprit. Pourquoi est-elle partie? Reviendra-t-elle un jour?

Je reviens de loin est l'histoire d'une femme : Camille.

Elle a tout pour être heureuse comme on dit : un mari aimant, deux enfants qu'elle aime par-dessus tout, des amis, un travail super, une jolie maison... Et pourtant, du jour au lendemain, elle quitte la maison sans rien dire, sans donner de raison.

Il est 6h15 du matin, tout le monde dort, elle prend son manteau, son sac, monte dans sa voiture et s'en va sans un bruit. Tout au long de la pièce, elle va raconter en détails le jour de son départ. Elle ne dit pas pourquoi elle est partie, elle dit juste : « Je voulais voir l'océan. L'océan me ferait du bien ».

Pendant ce temps la maison s'éveille. C'est le petit déjeuner, on s'interroge sur l'absence de Camille ; Marc, son mari, ne sait pas quoi répondre à son fils Paul ; Lucie, sa fille, invente une histoire de « course urgente à faire ». Personne ne sait où est Camille ni quand elle rentrera.

Le temps passe, toujours sans nouvelles de Camille. Paul se persuade que sa mère a pris le train, que le train s'est perdu mais qu'elle va bientôt rentrer.

Lucie est très en colère contre sa mère qui les a abandonnés. Marc est complètement perdu, il n'arrive pas à y croire. Néanmoins la vie reprend son cours, les mois se succèdent, on apprend la vie à trois, les enfants grandissent.

Des années plus tard, Marc décide de vendre la maison, de changer de vie, de tout recommencer. Pour Paul, c'est la désillusion, Lucie et son père ont raison, Camille ne reviendra pas.

Contre toute attente, Camille rentre. Ils ne sont plus là, la maison est vide, comme à l'abandon depuis des années.

Où sont-ils ? Que s'est-il réellement passé ? La « rumeur publique » va nous le dire. On juge d'abord Camille durement : elle est une mauvaise mère, on l'insulte, puis on émet un doute : Camille est-elle malade ? Peut-être a-t-elle une bonne raison, une raison cachée ? La « rumeur » finit par lever le voile sur la vérité : Camille n'a jamais quitté la maison. Marc et les enfants avaient l'habitude d'aller skier, mais un jour ils ne sont pas rentrés. La police a fait des recherches, on n'a pas retrouvé leur trace. Ils ont disparu tous les trois.

Je reviens de loin est le parcours du deuil de Camille. Comment faire face à la disparition de sa famille, ces êtres qu'elle aime le plus au monde ? La douleur est telle qu'elle préfère s'attribuer le mauvais rôle : elle les aurait abandonnés et reconstitué ce que son départ aurait provoqué . **Elle donne vie à Marc, Paul et Lucie.** Son absence fictive rend leur existence incontestable et réelle. Elle met en scène un scénario pour faire face à l'inacceptable. Tout a lieu dans l'esprit de Camille. La pièce se passe au bord de la folie. Mais Camille ne sombre pas, elle finit par accepter le deuil. L'histoire s'arrête là.

J'ai rencontré Claudine Galea il y a quelques années lors d'un atelier de lecture contemporaine organisé par le Conservatoire de Poitiers. Elle nous a expliqué

sa manière de travailler et nous a parlé de quelques unes de ses œuvres. Ses écrits viennent souvent d'images qui la touchent, qui lui parlent.

Pour ***Je reviens de loin***, elle avait le souvenir d'un rêve : une main sur une poignée de porte, la porte entrouverte . Elle ne savait pas si la porte s'ouvrait ou se fermait. Cette image reflète l'idée de passage et de doute qui plane dans la pièce. La manière dont elle a parlé de l'histoire m'a séduite.

Dès les premières pages j'ai été frappée par les mots et la construction de la pièce. Elle est écrite comme une partition musicale avec son prélude, ses impromptus, ses mouvements et son final. Les séquences se succèdent dans un ordre non chronologique. Elles ne sont pas figées, Claudine Galéa dit elle-même qu'elles peuvent être interverties. Leur ordre de succession induit une progression de l'histoire qui tient plus de l'inconscient et de l'imaginaire que du réel.

Les différentes séquences évoquent le quotidien, les rêves, les souvenirs, les fantasmes de Camille. Les « Impromptus » sous forme de voix off symbolisent ses pensées intérieures, un dialogue entre les pensées positives et les pensées négatives. Comme si elle avait un diable sur une épaule et un ange sur l'autre : son combat intérieur.

Camille est un personnage qui me touche beaucoup et résonne en moi. Je la trouve incroyable. Elle est pleine de sensibilité, d'amour, elle est entière. C'est une femme extrêmement forte malgré tout. Au moment où l'on croit qu'elle perd la tête, elle rebondit. Elle est pleine de courage. Elle était une mère et une épouse ; après la mort de son mari et de ses enfants, qui est-elle ? a-t-elle perdu son identité ?

Elle n'est plus que Camille, la fille de sa mère. Elle évoque souvent sa mère, est-ce un moyen de se rassurer ? Elle retourne à l'origine. La « relation » qu'elle instaure entre elle et Lucie, sa fille, est très conflictuelle, comme si elle replongeait dans sa propre adolescence. Quand une femme devient mère, elle se replonge dans son enfance, dans la petite fille qu'elle était et dans la relation qu'elle avait avec sa propre mère. Quand une mère perd ses enfants, ce même processus se remettrait-il en marche ?

A travers toute cette histoire qu'elle met en place, Camille va devoir traverser toutes les étapes qui mènent au deuil. Le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation. En se mettant dans la peau de Marc, Paul et Lucie elle est l'actrice de ce long chemin à parcourir quitte à flirter avec la folie. En les faisant vivre, elle va finalement pouvoir les laisser partir.

Camille réinvente l'histoire de sa famille, elle nous livre un récit dont elle est auteur, metteur en scène et comédienne. Les présences de Marc, Paul et Lucie sont fictives, seule Camille est bien réelle. J'ai décidé de me mettre seule en scène et d'incarner Camille. C'était comme une évidence, la présence d'autres comédiens n'était pas nécessaire.

Pour la scénographie, je me suis demandée ce qui était important, ce que je voulais montrer. Je voulais mettre en avant la vie à la maison. Le rituel du petit déjeuner m'a paru très important, une table de cuisine et des chaises sont devenues le centre de mon décor. J'ai ensuite défini plusieurs espaces de jeu : la vie à la maison et le témoignage du départ de Camille. J'ai défini l'intérieur de la maison comme étant l'espace mental de Camille. Elle seule peut décider de ce qui s'y passe, elle va lui donner vie, bouger des objets, allumer et éteindre la lumière à sa guise et mettre de la musique si elle le souhaite. Tout sera mené par Camille.

Le parcours de Camille me touche profondément, ses peurs, ses rêves, ses fantasmes, où elle va jusqu'à faire revivre ces êtres qui lui sont si chers. C'est pourquoi mettre Camille seule sur scène est un choix assumé. Claudine Galea dit elle-même : « on peut en un seul temps, un seul lieu, un seul corps, être tous les temps, tous les lieux, tous les corps ».

Charline Halley

Charline HALLEY
Comédienne



Jeune comédienne, elle sort en 2013 du Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers où elle a travaillé sous la direction de Jean Pierre Berthomier, Didier Lastère, François Godart, François Martel, Émilie Leborgne...

Elle tient le rôle de Luce dans « Les Demeurées » de Jeanne Benameur, mis en scène par Manuel Bouchard.

Manuel BOUCHARD
Metteur en scène

Il est formé auprès de Gérard Vernay, Jean Paul Billecocq. Il met en scène des textes de Brecht, Rullier, Fichet, Shakespeare, Grumberg, Visniec, Picq, Melquiot. Il écrit et met en scène des textes pour les ados et pour des patients suivis en psychiatrie au Centre hospitalier Nord-Deux-sèvres.



Il joue dans une dizaine de spectacles sous la direction de JP Billecocq, G.Vernay, P. Mathé, C. Lalu.

Il met en scène : "Des Couteaux dans les Poules" de David Harrower, "Lisbeths" de Fabrice Melquiot dans deux mises en scène différentes, et « Les demeures » de Jeanne Benameur.

Il collabore avec C Lalu sur « Je vis sous l'oeil du chien », toujours de Jeanne Benameur.

La Compagnie
Théâtre du Bocage

Au théâtre du Bocage, nous portons la parole des **poètes** en développant un potentiel de formes souvent exigeant, défendant des œuvres riches de sens, des qualités d'écritures, de constructions dramaturgiques.

Il nous faut développer un vocabulaire théâtral très ouvert pour dans le même temps construire une relation plus large avec le **public**.

Nous revendiquons le terme d'**artisans-passeurs** d'une écriture contemporaine. Cette mission est confirmée par nos choix de création, mais aussi par l'écho qui résulte de notre travail auprès de nos multiples partenaires sur notre territoire d'implantation.

Le répertoire du Théâtre du Bocage s'est construit autour de pièces d'auteurs dramatiques le plus souvent **contemporains** : Jeanne Benameur, BM Koltès, Fabrice Melquiot, David Harrower, Tucholsky, Césaire, Rezvani, Bond, Frechette, Pinter....

Notre important travail d'implantation nous permet aussi d'étudier et de proposer au public local des œuvres de Joël Pommerat, JC Carrière, Sylvain Levey, George Perrec, Daniel Danis, Catherine Anne, Coline Serreau, M Azama, JC Grumberg, Rémi De Vos, Laurent Gaudé, Eugène Durif, JY Picq, Fassbinder...

THEATRE DU BOCAGE LES CREATIONS DE LA COMPAGNIE PROFESSIONNELLE

- 2015 : « **Je vis sous l'oeil du chien** » de Jeanne Benameur,
mise en scène de Angélique Orvain et Manuel Bouchard.
- 2013 : « **Les demeures** » de Jeanne Benameur,
mise en scène de Manuel Bouchard.
- 2011 : « **Combat de nègre et de chiens** » de Bernard Marie Koltès,
mise en scène de Claude Lallu.
- 2009 : « **Lisbeths** » de Fabrice Melquiot,
mise en scène de Manuel Bouchard (2 mises en scène différentes du même texte)
- 2007 : « **Des Couteaux dans les Poules** » de David Harrower, trad. J Hankins,
mise en scène de Manuel Bouchard
- 2005 : « **Y'a des croquettes plein ton assiette** » d'après des textes de Kurt Tucholsky,
mise en scène de C. Lallu
- 2003 : « **Palabres Nocturnes Chez les Blancs** » d'après Cesbron et
Césaire, mise en scène de C. Lallu
- 2001 : « **La guerre des salamandres** » de Rezvani d'après Capek,
mise en scène de C. Lallu
- 1999 : « **Les sept jours de Simon Labrosse** » de Carole Fréchette,
mise en scène de Hélène Gay
- 1998 : « **Été** » de Edward Bond,
mise en scène Monique Hervouët
- 1997 : « **L'Île des Tempêtes** » d'après Aimé Césaire,
mise en scène G. Vernay
- 1996 : « **Œdipe Roi** » version scénique de Joseph Reis,
mise en scène G. Vernay (Château de Bressuire)
- 1995 : « **La créature stupéfiante** » de Dino Buzzati,
mise en scène Philippe Mathé
- 1994 : « **Le Monte-Plats** » de Harold Pinter,
mise en scène G. Vernay
- 1993 : « **On vient chercher Monsieur Jean** » de Jean Tardieu,
mise en scène G. Vernay
- 1992 : « **Camiquement Vôtre** » de Cami, mise en scène G. Vernay
- 1990 : « **La Célestine** » de F. de Rojas, version de P. Laville,
mise en scène G. Vernay et J.P. Billecocq (Château)
- 1989 : « **Les Femmes Savantes** » de Molière,
mise en scène J.P. Billecocq, collaboration G. Vernay
- 1988 : « **Vers des Clartés au loin** » de Nazim Hickmet,
mise en scène J.P. Billecocq
- 1987 : « **La Passion** » de Charles Péguy,
mise en scène J.P. Billecocq
- 1986 : « **Dieu aboie-t-il ?** » de F. Boyer, mise en scène V. Boulay
- 1985 : « **Le Piano Rouge** » de Joseph Reis, mise en scène G. Vernay
- 1984 : « **Plutus Image** » de P. Albert Birot, mise en scène G. Vernay
- 1983 : « **La Parodie** » d'Arthur Adamov, mise en scène G. Vernay
- 1982 : « **Rabelais** » mise en scène M. Geslin
(Festival d'été, Château de Bressuire)
- 1982 : « **Diurne** » de Jean Tardieu, mise en scène G. Vernay
- 1981 : « **Capriol** » d'après T. Arbeau, adaptation Ch. Billy,
mise en scène J.P. Billecocq
- 1980 : « **Le Transat** » de Paul Guilhaud, mise en scène J.P. Billecocq
- 1979 : « **Oui** » de Gabriel Arout, mise en scène J.P. Billecocq
- 1979 : « **Antigone** » de Sophocle, mise en scène J.P. Billecocq
(Festival d'été, Château de Bressuire)

OU BIEN C'EST TOI

D'après « je reviens de loin »
de Claudine Galea

Avec Charline Halley
Mise en scène : Chaline Halley
Collaboration artistique : Manuel Bouchard

CONTACT : Théâtre du Bocage
06 74 53 62 05
contact@theatre-du-bocage.com

Le Théâtre du Bocage est conventionné par la Région Poitou-Charentes, le Département des Deux-Sèvres et la Ville de Bressuire



THÉÂTRE DU BOCAGE

Maison des arts - 1 Bd Nerisson - 79300 BRESSUIRE
05 16 72 08 67 - contact@theatre-du-bocage.com
www.theatre-du-bocage.com